Document generated on 07/13/2025 3:51 a.m.

Histoire Québec

L'historien Jean-Baptiste-Antoine Ferland (JBAF) visite le Labrador en 1858

Pierre Rouxel

Volume 22, Number 2, 2016

Spécial académique. L'histoire régionale, de la théorie à la pratique

URI: https://id.erudit.org/iderudit/83682ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Rouxel, P. (2016). L'historien Jean-Baptiste-Antoine Ferland (JBAF) visite le Labrador en 1858. *Histoire Québec*, *22*(2), 18–20.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'historien Jean-Baptiste-Antoine Ferland (JBAF) visite le Labrador en 1858

par Pierre Rouxel

Pierre Rouxel fait sa carrière au cégep de Sept-Îles où il enseigne la littérature. Membre de la Société historique du Golfe de Sept-Îles, il s'occupe, pendant plus de quinze ans, de la publication de La revue d'histoire de la Côte-Nord. *Il s'intéresse alors aux écrits qui ont la Côte-Nord pour propos. En 2005-2006, il fonde le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière – le GRÉNOC. Depuis l'automne 2006, le GRÉNOC publie chaque année la revue* LITTORAL. *Et, depuis 2012, la collection « Les Cahiers du GRÉNOC », qui édite ou réédite des textes nord-côtiers. Pierre Rouxel s'intéresse tout particulièrement aux premiers textes qui racontent la Côte-Nord (des* XVIe, XVIIe, XVIIIe *et* XIXe *siècles) et aux écrits récents et plus anciens des Innus. Il est actuellement chercheur au cégep de Sept-Îles et chercheur associé au Laboratoire Imaginaire | Nord de l'UQAM. Il vient de rééditer dans les Cahiers du GRÉNOC le récit* Le Labrador *de l'historien Jean-Baptiste-Antoine Ferland.*

JBAF (1805-1865)

À l'été 1858, JBAF s'en va remplacer un oblat malade dans la région de Mécatina, au Labrador, la Basse-Côte-Nord d'aujourd'hui. Il quitte Québec le 20 juillet. Il y sera de retour le 14 septembre. Il publiera le compte rendu de son expédition dans le *Rapport sur les missions du Diocèse de Québec* d'avril 1859, sous le titre « Mission du Labrador ».

Ce texte qui deviendra, en 1863, *Le Labrador* fera l'objet de nombreuses rééditions, la dernière datant de 1925.

Jean-Baptiste-Antoine Ferland (1805-1865). Photo Livernois (Source : Bernard Landry)

Pourquoi ce récit de voyage a-t-il connu un tel succès? Pourquoi garde-t-il, encore aujourd'hui, le même attrait? Ne serait-ce pas d'abord et avant tout parce qu'il présente au lecteur une région du Québec, éloignée et mal connue, dont les caractéristiques diverses sont riches d'un potentiel géographique, économique et humain, singulier, unique et, disons le mot, fortement « exotique ». Mais encore fallait-il savoir exploiter ce potentiel : le découvrir, et surtout, le raconter.

En 1858, quand JBAF quitte Berthier sur la goélette du capitaine Narcisse Blais, la *Marie-Louise*, il est déjà, à Québec, un prêtre connu et apprécié, mais surtout une personnalité du monde culturel et intellectuel. Il a déjà publié. Et il enseigne à l'Université Laval, depuis 1855, un cours public sur l'histoire du Canada qui sera à l'origine de son œuvre maîtresse, son *Cours d'histoire du Canada*, dont le premier tome paraît en 1861. Enfin, il participe à la même époque, avec d'autres du monde culturel – dont le célèbre abbé Henri-Raymond Casgrain – à cette entreprise de « fondation » d'une littérature nationale canadienne-française que l'histoire littéraire appellera plus tard le Mouvement littéraire de Québec (ou l'École patriotique de Québec). Par conséquent, l'abbé qui va découvrir le Labrador est certes un prêtre en mission, mais aussi et surtout un homme de lettres et un historien, spécialiste des débuts de l'histoire du Canada. Or, il s'en va justement dans une région où tout a commencé : le golfe du Saint-Laurent et le littoral nord-côtier.

La Basse-Côte-Nord en 1850-1860

Mais qu'en est-il du Labrador en 1858? De ces « lieux presque abandonnés » dira l'historien? Alors que l'on pense au Québec, pour contrer le mouvement d'immigration vers les États-Unis, à coloniser de nouveaux territoires, la Côte-Nord elle aussi s'ouvre à de possibles exploitations quand tombe, en 1852, le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson : sur la Haute-Côte-Nord, on exploitera la forêt, mais sur la Basse-Côte-Nord, on s'intéressera surtout aux ressources de la mer. C'est la période où les pêcheurs blancs s'installent sur le littoral et où le pays indien se « rétrécit » alors que les Montagnais entrent dans une phase de « marginalisation ». Le peuplement se caractérise surtout par une extrême diversité culturelle qui retiendra l'attention du visiteur : parfois anglophone, d'origine anglaise, écossaise, jersiaise ou néo-écossaise; parfois francophone, en provenance de la région de Québec, de Berthier notamment, mais aussi vers la fin des années 1850 des îles de la Madeleine. Les Madelinots fonderont Natashquan en 1855 et Pointe-aux-Esquimaux [Havre-Saint-Pierre] en 1857.

La pêche saisonnière amène aussi des travailleurs de la Gaspésie. Et son lot d'« étrangers » : les pêcheurs néo-écossais qui pêchent la morue, et qui ramassent aussi sur les nombreuses îles du littoral les œufs d'oiseaux –, on les appellera parfois les « eggers »; et surtout les pêcheurs américains qui « pillent » le golfe dira JBAF, qui souvent violent impunément les règles du Traité de réciprocité (1854-1864) conclu entre le Canada-Uni et les États-Unis. Sur cet immense littoral de plus 1 000 km entre Tadoussac et Blanc-Sablon – environ 700 km entre Mingan et Blanc-Sablon, la région visitée par JBAF –, on se déplace en bateau l'été, et l'hiver, en traîneau à chiens, le seul moyen de locomotion pour transporter aussi bien les personnes que les marchandises. Que nous dira exactement des réalités de la région visitée le voyageur JBAF?

Un récit d'ethnographe

JBAF nous dit somme toute assez peu sur sa mission comme telle; visiblement, son intérêt va ailleurs, et forcément aussi son propos et son récit. Quels sont donc les centres d'intérêt du texte *Le Labrador*? Dans un premier temps, le narrateur se fait discret pour mieux observer, découvrir et noter : le récit de JBAF se révèle d'abord celui d'un ethnographe qui veut rendre compte du littoral nord-côtier et de la vie qu'on y mène. À celui qui voyage en goélette s'imposera d'abord, inévitablement, la géographie tourmentée du littoral nord-côtier : plus de trente noms propres identifieront des villages, des baies, des îles, des côtes, un détroit… Autant de lieux souvent nommés par des mots montagnais aux riches consonances.

Il sera aussi très souvent question de la faune et de la flore, celle-ci qui intéresse tout particulièrement JBAF. De la diversité culturelle des régions visitées, le narrateur rendra compte avec compréhension et sympathie : les francophones y côtoient les anglophones dans l'harmonie et les catholiques s'entendent plutôt bien avec les protestants. JBAF, qui maîtrise bien l'anglais, se sent à l'aise avec tout le monde. Il ne pouvait pas par ailleurs passer sous silence la proverbiale hospitalité des habitants de la Côte chez qui les portes sont toujours ouvertes.

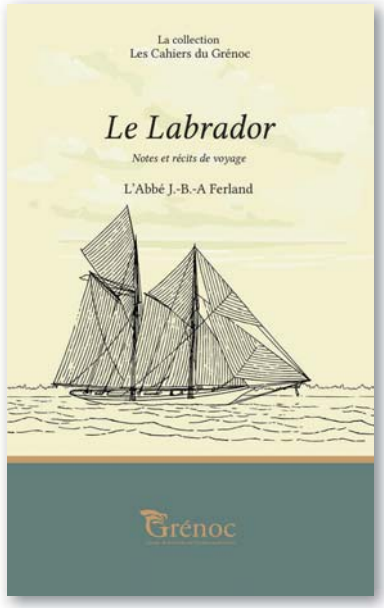
Il ne s'intéresse pas seulement à la vie sociale, mais aussi et surtout à la vie matérielle et économique. Celle-ci dépend en partie des moyens de transport : de là son intérêt pour la goélette, la berge – ou barge –, le cométique et les chiens de traîneau. Sur ce territoire où les animaux domestiques sont rares et l'agriculture quasi impossible, tout le monde vit d'abord des ressources de la mer : la chasse au loup-marin est extrêmement importante à l'époque, tout comme la capture de baleines – JBAF aura la chance d'assister au dépeçage de l'une d'elles dans la région de Mécatina, à Grosse-Île. Les autres poissons couramment pêchés? La morue, le hareng, le maquereau, le capelan, le lançon. Et dans les embouchures de certaines rivières, le saumon.

L'humaniste JBAF s'intéresse aussi aux « travailleurs de la mer » : il décrit leurs travaux exigeants et se soucie de leurs revenus. Il n'a pas peur des chiffres. Il parlera aussi des revenus d'appoint que procure dans certaines parties du territoire la chasse aux animaux à fourrure. Et il nous renseigne enfin sur la vie des compagnies jersiaises qui exploitent la morue surtout; et sur le commerce des marchands « forains », certains venant, au printemps, d'Halifax, et d'autres du Québec.

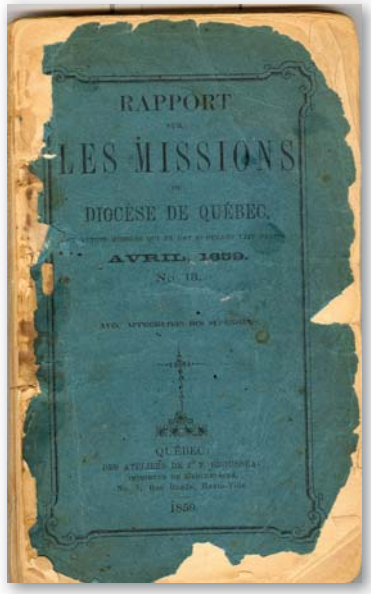
Un récit d'homme de lettres et d'essayiste

Autant l'ethnographe se faisait discret pour mieux observer la réalité et en rendre compte, autant l'homme de lettres n'hésite pas à se mettre en évidence quand il nous révèle ses centres d'intérêt et ses connaissances, et surtout quand il nous fait part de ses idées et de ses opinions. On n'oubliera pas que JBAF, étant donné son statut et sa notoriété, se sent comme naturellement autorisé à formuler ses points de vue. Et d'une certaine manière, il se fera, dans bien des cas, le porte-parole des habitants du Labrador : alors, l'intellectuel et l'humaniste sensible « s'engageront » en quelque sorte.

Tout ce qui s'avère « singulier » l'intéresse : à Blanc-Sablon, il essaye



Couverture de la nouvelle édition du GRÉNOC, *Le Labrador*.



Édition d'avril 1859 du *Rapport sur les missions du diocèse de Québec* où paraît pour la première fois le texte « Mission du Labrador » qui deviendra en 1863 *Le Labrador*. (Source : Guy Côté)

d'expliquer et de comprendre le phénomène de la *glace-du-fond*[1]. Mais il a aussi ses passions : JBAF, ancien professeur de botanique au collège de Nicolet, s'intéresse aux plantes et aux animaux. Il y a chez lui quelque chose du scientifique, mais quand il décrit les oiseaux par exemple, il se retrouve plutôt du côté du naturaliste et du peintre animalier. Toutefois, c'est surtout l'historien qui se met dans son texte : les digressions, une quinzaine au moins, font alors voyager le lecteur autrement. Il évoquera aussi bien l'histoire la plus lointaine du Labrador que la plus récente, tout en restant toujours préoccupé par les activités d'ordre économique.

La réflexion historique, toujours soutenue par un riche savoir, l'amène bientôt à prendre position. Car il y a dans le récit de JBAF davantage qu'un dévoilement de la réalité visitée, une véritable « défense » du Labrador : contre ceux qui ne comprennent pas qu'on puisse vivre là – ainsi ces pêcheurs venus de Gaspésie qui s'apitoient; contre ceux qui ont des concessions mais ne les ont jamais exploitées; contre ceux qui « pillent » en toute impunité l'espace marin, privant ainsi les habitants du littoral des ressources qui devraient normalement leur revenir; contre ceux qui devraient légiférer, mais qui ignorent « la valeur des deux cents lieues de côtes [environ 800 km] qui s'étendent depuis la Pointe-des-Monts jusqu'à Blanc-Sablon » et qui abandonnent aux étrangers « les eaux si riches du Labrador ».

L'essayiste devient alors un polémiste : il sort de sa réserve, élève le ton, interpelle et stigmatise. Il faut déposséder les « seigneurs de Mingan » pour faire des Acadiens venus s'établir sur le littoral nord-côtier qu'ils développent, des propriétaires en règle. Il faut légiférer contre les « spéculateurs » qui pillent les œufs d'oiseaux et qui les revendent avec de gros profits à Halifax ou aux États-Unis, et qui, ce faisant, laissent aux habitants à peine de quoi s'approvisionner pour leur usage personnel. Le gouvernement canadien et la législation provinciale sont interpellés. À l'évidence, JBAF n'a pas une très haute opinion des politiciens.

Il y a donc dans le texte de JBAF un audacieux plaidoyer en faveur du développement du Labrador. Plaidoyer qui donne au texte une certaine modernité : JBAF, homme d'église, réclame « plus d'État » – voilà qui n'est pas banal – et articule, à travers sa constante préoccupation du « développement », une sorte de « nationalisme économique ». Ce que nous laisse découvrir le récit de JBAF, c'est un prêtre missionnaire sans doute, mais surtout un intellectuel qui cherche à comprendre et aussi un humaniste sensible au sort de ses frères visités. Ce qui ne l'empêche pas de rester toujours très près de la réalité : il y a chez lui beaucoup de pragmatisme.

Un récit de voyage du XIXe siècle : le premier à décrire la Basse-Côte-Nord

On l'aura compris, le texte de JBAF, malgré son souci constant de bien peindre la réalité visitée, n'est pas une étude scientifique qui se voudrait entièrement objective : il s'agit d'un récit d'abord et avant tout, et donc, dans une large mesure, d'une « représentation ». Qui s'est élaborée, après coup, et à l'aide de notes sans doute, dans l'intimité de la démarche de remémoration et d'écriture qui fait que le fatras de l'expérience vécue se mue tout à coup dans une cohérence propre au récit, et que se construit alors une « géographie poétique », qui doit tout à la géographie visitée, bien réelle celle-là, même si pourtant elle ne se confond plus totalement avec elle.

Pour JBAF, le Labrador visité aura été un véritable « déclencheur d'écritures » qui lui aura permis autant des descriptions réalistes que des narrations et des occasions de digressions où l'homme de lettres – l'historien surtout – aura pu à la fois se faire plaisir et s'affirmer. La variété des postures et des tons et le riche intertexte construisent un récit intéressant et séduisant qui le font « entrer en littérature ». Précisons que l'humour, omniprésent, ajoute à l'attrait du texte, et n'a pas vieilli.

Dans le paysage littéraire du XIXe siècle canadien, où l'on publie davantage de récits de voyage que de romans, *Le Labrador* occupe une place à part : il présente une région éloignée, méconnue, en tout « exotique », différente des autres en raison de ses nombreuses singularités. Mais surtout, en racontant cette région, le récit l'a fait connaître et l'a « poétisée » pour la première fois. L'œuvre, maintes fois rééditée, aura du succès. Sa lecture encore aujourd'hui permet une véritable (re)découverte de la région, même pour les Nord-Côtiers. Voilà pourquoi le GRÉNOC[2] du cégep de Sept-Îles a jugé bon de travailler à la réédition du premier grand récit nord-côtier reconnu du corpus québécois. Il est agréable à la Côte-Nord de constater aujourd'hui qu'à travers *Le Labrador* de JBAF, paru en 1863 à Québec, elle était présente alors qu'on s'activait à promouvoir la naissance des lettres canadiennes-françaises.

Bibliographie

FERLAND, Jean-Baptiste-Antoine. *Le Labrador, notes et récit de voyage*, Montréal, Beauchemin, [1863] 1917.

FRENETTE, Pierre (dir.). *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996.

Notes

1 *Glace-du-fond* ou *ground-gru* en anglais : glace qui se forme au fond de l'eau; au Labrador, même la terre se durcirait « au fond de la mer par l'action du froid ». Selon JBAF, le phénomène se retrouve dans différents fleuves d'Europe.

2 Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière.